

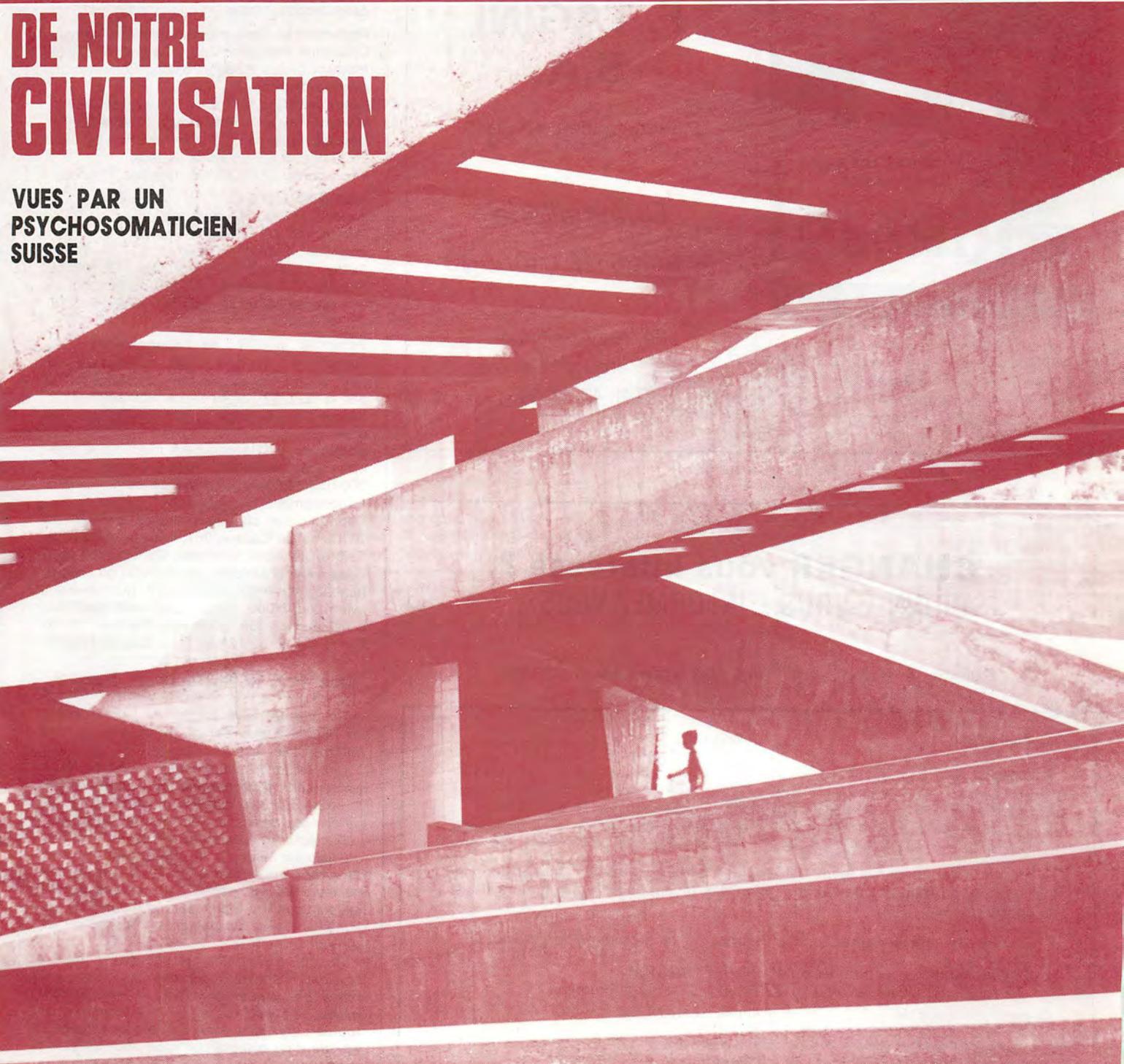
TRIBUNE DE GAUX

changer

LES MALADIES

**DE NOTRE
CIVILISATION**

**VUES PAR UN
PSYCHOSOMATICIEN
SUISSE**



Pour tous ceux
qui savent rire aussi
sans alcool.

Pas de fête sans
RIMUSS
Jus de raisins mousseux.

Matériaux de construction

F. TAGINI S.A.

Maison fondée en 1810

*Quincaillerie
Articles de ménage*

84, rue Ancienne
1227 Carouge, Genève
Tél. 42.41.60

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.

Tél. (022) 33.09.20.

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 90 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 630 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF 100 ou

Fr.s.28. - . Par avion : FF 110 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 45 ; Fr.s.16.

- ; FB 315.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 5 500 francs CFA (abonnement avion) ou 5 000 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande dizaines du n° 155 de CHANGER (Vouloir la paix aujourd'hui). (20 FF la dizaine, port compris)

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

Un santon sans cadeau

La crèche, lieu des cadeaux.

Les santons, qui ont marché dans la nuit, entrent. Ils s'émerveillent, chacun à sa façon. Voyez, l'on s'approche et l'on offre son agneau et son fagot, ou bien l'encens et la myrrhe, cadeaux de rois dont les noms précieux tintent aux oreilles des petits enfants.

Et moi, que vais-je offrir ?

Halte-là ! Quelle inconscience, quelle présomption ! Imaginer que j'aurais quelque chose à donner, moi, petit santon d'argile lourd de mes rêves non réalisés, lourd des maux du monde que je n'ai pas portés, des ponts que je n'ai pas jetés, des sourires que je n'ai pas éveillés !

Rien à donner donc.

Pas même une page blanche pour tout recommencer. Ce serait encore trop d'ambition car, pour qu'elle soit blanche, ne faudrait-il pas qu'il ait gommé mes gribouillis ?

Non, ma vocation de santon n'est pas de donner, mais de venir. Elle est dans ces 365 jours que d'un Noël à l'autre on chemine, sous l'averse et sous le soleil.

Un voyage sans arrivée bien entendu, car qui est arrivé appartient déjà au passé. Est-ce que le ruisseau s'arrête pour donner son eau, ou son goujon ? S'arrête-t-il lorsqu'il atteint sa fin, fleuve ou océan ? Non, il donne en gambadant, il donne sans savoir, il donne sans vouloir. S'arrêter pour se demander ce qu'il va donner, ce serait devenir eau croupissante.

Petit santon aux mains vides, n'essaye donc pas de donner. Mais, si cela te chante, avec ta feuille blanche, fabrique-toi un petit bateau et laisse-toi emporter par le ruisseau.

Car le cadeau de la crèche a déjà été donné.

JACQUELINE PIGUET

A TRAVERS CHAMPS

UN AVEUGLE

Le bonhomme était devenu complètement aveugle à quarante ans et il en a quatre-vingt-dix aujourd'hui. A la mort de sa femme, il a bien fallu vendre leurs quelques vaches et céder les herbages à des voisins. Mais l'aveugle est resté dans sa maison et il continue, avec les yeux qu'il a au bout des doigts, de cultiver soigneusement son jardin, de soigner ses volailles, de faire sa petite cuisine et de tenir impeccablement son intérieur.

Naturellement, le boulanger qui passe, ses enfants qui viennent de temps en temps le voir, lui rapportent ce qu'il lui faut de la ville... Mais notre copain Noël qui ramassait son lait autrefois et qui passe encore devant chez lui avec son beau camlon-citerne, lui dit souvent bonjour en passant et s'émerveille de trouver tout en ordre dans la maison et au dehors dès le matin de bonne heure.

Nous qui faisons profession de faire le ménage de notre cœur tôt le matin, de prendre soin de nos proches et des amis que le Ciel nous envoie, faut-il que nous apprenions à fermer les yeux pour ne pas voir les apparences et à tendre nos mains pour découvrir ce dont le cœur de chacun a besoin ?

PHILIPPE SCHWEISGUTH

DANS CE NUMERO

- pp 4 à 7 **Stress et peur dans la vie moderne.**
Le diagnostic d'une société en crise par le professeur F. Labhardt
-
- pp 8-9 **Identité et dignité**
Une réflexion-témoignage de F. Chavanne
-
- pp 10-11 **En Thaïlande et en Papouasie**
Deux initiatives individuelles de développement
-
- p 14 **Pour l'Amour de demain**
Le film sur l'expérience d'Irène Laure. Une page d'histoire, un itinéraire spirituel.

Le psychiatre Felix Labhardt à Caux

STRESS ET PEUR DANS LA VIE MODERNE

Une analyse,
une ébauche de thérapeutique



Lors du colloque des professions médicales qui s'est déroulé à Caux du 29 au 31 juillet derniers, l'exposé du professeur Felix Labhardt, co-directeur de la clinique psychiatrique de l'Université de Bâle, fut particulièrement remarqué. « Psychiatrie et médecine psychosomatique à une époque de dévaluation morale », tel était le titre de cette intervention dont une

auditrice française devait dire publiquement : « Vous nous avez appris que l'on n'est pas obligé d'avoir résolu tous ses problèmes personnels pour tendre la main à son frère et essayer de l'aider. »

Nous livrons ci-dessous un résumé, entrecoupé de larges extraits, de l'intervention du professeur bâlois.

« Dans de nombreuses maladies, sinon dans la quasi totalité, l'interaction des influences physiques et psychiques joue un rôle fondamental. Cette constatation est capitale pour l'établissement du diagnostic et la conduite de la thérapie. » Selon le professeur Labhardt, cette conception d'ensemble de l'être humain, cette vision psychosomatique de la médecine a pris de plus en plus d'importance au

cours des dernières décennies précisément parce que, plus que jamais auparavant, les hommes sont exposés à des phénomènes psycho-émotionnels comme le stress, la peur, le surmenage, le chômage.

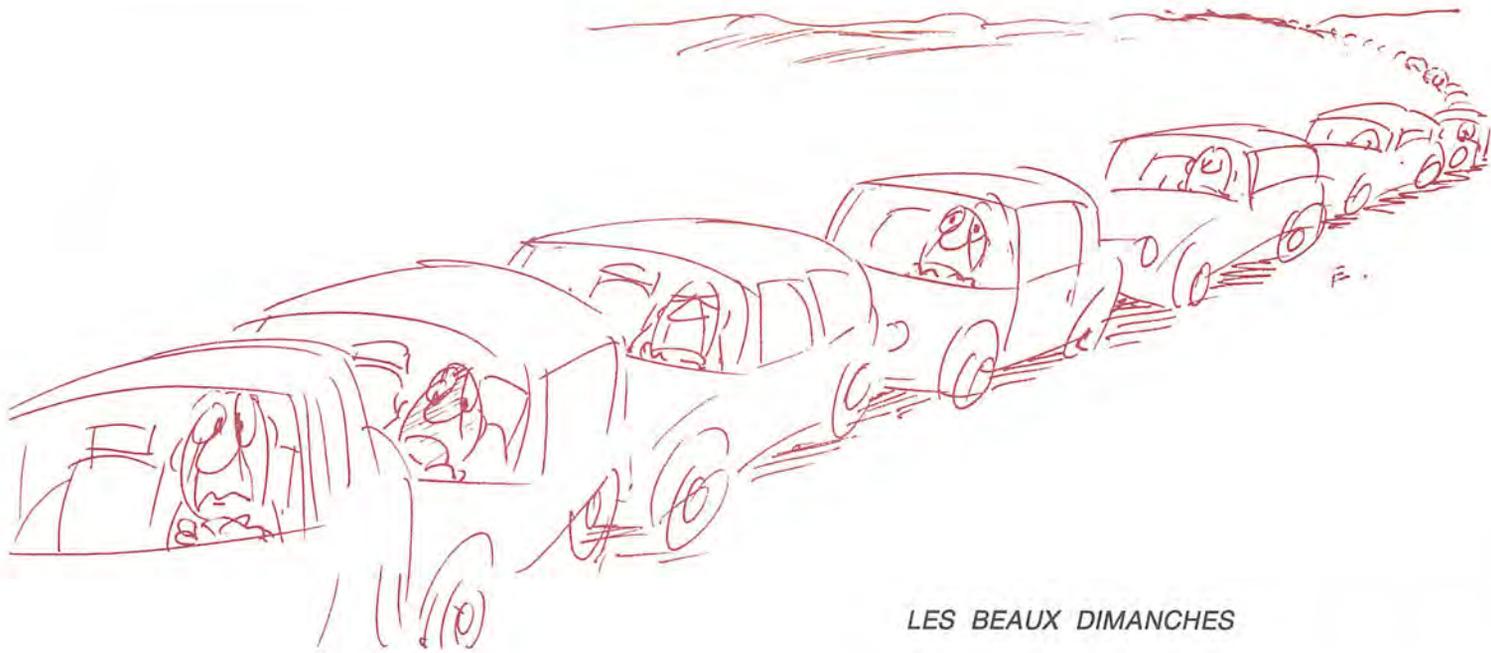
A partir de cette manifestation malade, qu'il propose de qualifier du terme générique de stress, le médecin bâlois a développé les éléments d'une

thérapeutique moderne incluant tout l'homme, toute sa personnalité.

Le stress peut être défini comme une « charge ». C'est à tort que, très souvent, l'on prend pour acquis qu'il s'agit uniquement d'un facteur négatif et dommageable. « En réalité, a précisé l'orateur, le stress fait partie intégrante de la vie, au même titre que les autres influences psychiques et physiques qui



STRESS



LES BEAUX DIMANCHES

agissent sur notre organisme. Sans stress, la vie serait inimaginable, car elle a besoin de stimulants permanents pour pouvoir se dérouler normalement.»

Mais il existe aussi des formes nocives de stress : le sentiment couramment éprouvé de surexcitation physique et psychologique ; l'incapacité de se sentir libre, d'être bien dans sa peau ; le fait d'être sous pression ; de se sentir déchiré intérieurement ; la tension, le sentiment d'oppression. Nombreux sont ceux qui ne se libèrent que momentanément de ces tensions et ne parviennent jamais à être vraiment eux-mêmes. Même les loisirs sont soumis à cette loi comme en témoignent, hélas, les embouteillages dominicaux et les vacances passées « au pas de charge ».

Mort dans la vie

S'interrogeant ensuite sur les causes plus profondes du phénomène, le professeur Labhardt devait ajouter : « La vie de l'homme « civilisé » d'aujourd'hui est caractérisée par la recherche d'une apparence de sécurité et d'une perfection méticuleuse, ceci afin de contre-carrer l'effet des forces profondes que sont la peur de la solitude et de l'insécurité. L'homme est comme un prisonnier qui ne parvient qu'à peine à se dégager de la captivité qu'il s'est imposée à lui-même. N'arrivant pas à se libérer, il se sait menacé par la destruction et l'anéantissement. La catastrophe atomique, l'empoisonnement de

l'atmosphère ou la crise biologique ne sont donc pas les seules menaces pesant sur l'humanité. » Plus graves sont la pétrification et la « technification » de nos existences, qu'accompagnent l'appauvrissement de l'intuition et la disparition de tout ce qui pourrait donner du sens à la vie. Certains désordres individuels et collectifs apparaissent aujourd'hui comme des maladies de la civilisation : phénomènes d'obsession, soif illimitée des biens de ce monde avec, comme conséquence, une lacération de l'individu et des groupes se traduisant par une agressivité débridée, la criminalité, le terrorisme.

Figé dans son auto-captivité, prisonnier de systèmes sclérosés, l'homme vit en fin de compte sous la menace d'une sorte de « mort dans la vie » : monotonie de l'existence quotidienne, oppression de la vie dans les grands centres urbains, pollution des gaz d'échappement...

« Par le stress, l'homme entre en contact avec d'innombrables autres individus et d'innombrables informations, a poursuivi le médecin suisse. Mais il n'est pas à même de tirer parti de ces contacts. De sorte que les rapports ainsi établis, paradoxalement superficiels alors que règne l'abondance, le plongent dans une solitude plus grande encore. Surtout, le stress se répand dans un monde où il est considéré comme tout à fait normal de donner libre cours à son potentiel, de se réjouir, de s'adonner à tout ce qui plaît.

« Toutes les méthodes de lutte contre le stress, qu'elles soient médicales ou

non, comme l'entretien de la forme physique, la relaxation, le recours à la pharmacopée spécialisée, ne réussissent vraiment que là où l'homme parvient à se retrouver lui-même.

Iles

« Pour combattre cette situation dangereuse, nous devrions essayer de constituer au milieu de notre existence quotidienne des « îles » où notre épanouissement personnel peut trouver son point de départ. Le bien-être physique et psychique s'associe toujours à un sentiment très réel de joie et de créativité.

« Nous devrions aussi, de temps en temps, nous retirer dans le calme et la solitude, ce qui est très difficile pour beaucoup, tant ils estiment insupportable de se retrouver eux-mêmes. Mais, une fois un certain seuil franchi, on sera tout étonné de voir se desserrer les liens et s'ouvrir à soi de nouveaux domaines de vie. »

A propos de la science médicale, l'orateur a souligné l'influence importante exercée au cours des siècles passés par les croyances magiques. Aujourd'hui encore, alors que prédomine une pensée rationnelle et scientifique, se profilent néanmoins des concepts irrationnels, comme la croyance dans le pouvoir absolu des médicaments et des appareils. C'est la raison pour laquelle les maladies psychiques sont longtemps apparues comme dénuées de toute ex-



plication scientifique et que les patients présentant des symptômes conditionnés par des problèmes psychiques n'étaient pas pris au sérieux.

Des maladies absentes du monde animal

Même la classification des maladies dans les pays civilisés a changé par rapport à autrefois : grâce au développement de médicaments appropriés et de conditions d'hygiène incontestables, les maladies infectieuses et contagieuses sont tenues en échec. A l'heure actuelle prédominent des maladies caractérisées par leurs liens étroits avec les problèmes humains et sociaux. Elles revêtent, selon le psychosomaticien de Hambourg Arthur Jores, un aspect « spécifiquement humain » et sont totalement absentes du monde animal. Responsables de l'apparition de ces maladies de la civilisation moderne : la surexcitation, l'agitation, la nervosité et le surmenage de notre mode de vie. Derrière ces phénomènes se cachent des mécanismes plus profonds touchant à la vie de l'individu :

- Croissance exponentielle, au cours des cinquante dernières années, de la médecine et des techniques médicales entraînant d'importants changements humains et sociaux (vieillesse de la population, drogues, alcoolisme et dépendances de toutes sortes, abandon des valeurs séculaires), qui sont à leur tour source de conflits.

- Accélération, rapide et conflictuelle, de l'usage fait de certaines forces fondamentales de vie, la sexualité en particulier ; changement de comportements, changement de certaines formes de pensée, causé en particulier par la généralisation de l'informatique.



DES ILES DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE

- Compétitions impitoyables en affaires. Recherche, auprès des médias modernes, de satisfactions superficielles.

- Restructuration de l'ordre social. La notion de hiérarchie, prédominante jusqu'à récemment dans la famille, les églises et les associations et groupements de tous genres, cède le pas devant le principe de la responsabilité individuelle au sein de la collectivité. Ce fait, qui n'est pas négatif en soi, exige trop de beaucoup de personnes à qui les modes d'existence antérieures garantissaient sécurité et bien-être. Le nouveau rôle social de la femme est typique de cette mutation.

- Accélération des progrès techniques et industriels. Apparition d'armes capables d'anéantir la terre entière.

- D'où l'escalade des maladies de civilisation, favorisées par l'état de solitude croissante d'êtres sans but ne s'attachant qu'aux valeurs superficielles et aux progrès technologiques.

Certaines de ces maladies revêtent des aspects principalement psychiques, par exemple les dépressions. Mais elles se caractérisent aussi, et de plus en plus, par des symptômes physiques : insom-

nies, douleurs, perturbations des systèmes digestif ou circulatoire. Quant aux affections causées par l'alcool, les drogues ou l'abus de médicaments, elles présentent des symptômes à la fois physiques et psychiques.

Les névroses et les maladies psychosomatiques ont pour conséquence des comportements anormaux et le déclenchement de conflits. Ces comportements, touchant au passage le système nerveux végétatif non-volontaire, provoquent des phénomènes inconscients de transfert au niveau corporel : les palpitations remplacent la peur ; l'augmentation de la tension artérielle prend la place d'une agression ; la constipation celle d'une dépression. On ne se met plus en colère, mais on a la diarrhée. La douleur devient pour ainsi dire une justification inconsciente du désir d'être malade. Avec ses exigences constantes, la vie saine est trop dure.

Tout ceci tend à prouver que les recherches et les thérapeutiques doivent s'appliquer simultanément aux deux niveaux, le corporel et le spirituel.

La peur, utile ou nocive ?

Abordant ensuite le problème de la peur, le professeur Labhardt a parlé de sa propre expérience : « Sans doute y a-t-il en moi beaucoup de peurs, et ce depuis des années et des années, des peurs qui me tiennent comme des griffes invisibles. Il arrive que j'éprouve la peur comme si elle était plutôt une pensée, un produit de mon imagination. Ce sont souvent les autres qui éveillent la peur en moi, que ce soit une personne brillante ou imprévisible, ou quelqu'un dont l'attitude est menaçante. Apparaît alors la peur d'être là, de vivre sur cette entité étrange qu'est la terre, la peur

de l'endroit d'où l'on vient, la peur de l'endroit où l'on va.

« Souvent, ces peurs sont cachées par les réalités tangibles de la vie quotidienne. L'assoupissement que permet l'habitude nous prive de la réflexion sur la vie et la mort. Tout ceci alors que nous vivons aujourd'hui apparemment dans la perfection. Presque tout ce qui facilite la vie et permet d'en jouir est devenu possible : on peut empêcher les gens de souffrir, repousser l'âge de la mort et même se lancer dans l'espace. A vrai dire, dans de telles conditions, les gens ne devraient plus avoir peur. Mais alors, ils allument leur téléviseur et ont la vision apocalyptique du « jour après » et du champignon atomique s'élevant vers le ciel. Ou s'impose à eux une image intérieure que la peur porte à son paroxysme, représentant les victimes de la répression dans les Etats totalitaires, des êtres ligotés, battus et humiliés comme le Christ l'a été. La peur du monde me poursuit et me tourmente. J'aimerais m'en débarrasser, mais je n'y parviens pas.

« La peur menace donc de nous étouffer. Il y a là pour l'humanité un danger peut-être plus grand que celui d'une catastrophe nucléaire ou écologique puisqu'il s'agit de la mort de nos sentiments, de notre incapacité à réagir,

de notre résignation totale, de nos dépressions. Dans cette situation, les hommes sont alors particulièrement exposés à la soif de pouvoir de quelques exploiters sans vergogne.

« La peur en nous et autour de nous crée en quelque sorte un champ électrique qui repousse la confiance originelle innée en l'homme. En soi, la peur n'est ni inutile ni nocive, dans la mesure où elle joue le rôle de système d'alarme intégré dans notre organisme et destiné à nous prévenir du danger. Mais les incertitudes de l'avenir à une époque d'accélération du progrès ont mobilisé un énorme potentiel de peur.

« Ce que je ne suis pas arrivé à présenter au niveau collectif, à savoir la reconquête de la confiance originelle, j'aimerais le faire en puisant dans mon expérience personnelle.

« A l'âge de quatre ans, j'étais un enfant indomptable qui causait d'énormes soucis à ses parents. Un jour, traversant comme un jeune poulain un alpage couvert de fleurs, cet enfant est parvenu jusqu'au bord d'un précipice et, de là, s'apprêtait à sauter par-dessus le vide pour atteindre un rocher, lorsque sa mère affolée put le rattraper par le bras. « Mon Dieu, lui cria-t-elle, n'as-tu donc peur de rien ? Tu veux te jeter dans le vide ? » Ce moment précis fit

naître en l'enfant que j'étais un sentiment de peur, jusque là inconnu, qui se répandit ensuite dans l'ensemble de ma vie consciente.

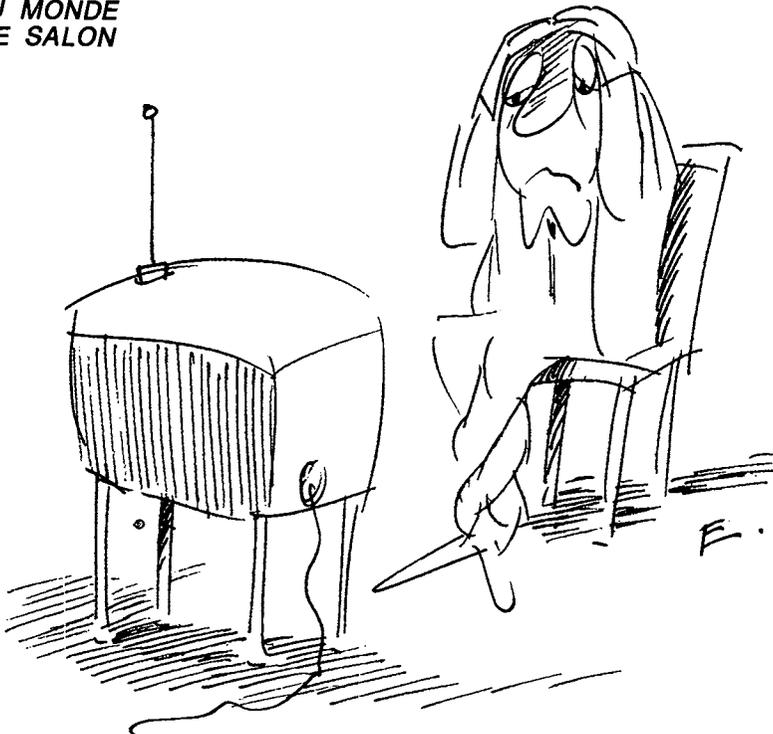
Faire confiance au capitaine

« Depuis, j'ai dû beaucoup me battre contre mes peurs. J'en ai vaincu quelques unes. D'autres, malgré une psychanalyse, sont restées. »

Incapable à cause de sa peur de prendre l'avion et de réaliser son vieux rêve de se rendre en Islande, le professeur Labhardt avait soudain décidé de partir pour le Canada. Alors que l'appareil montait vers l'immensité du ciel bleu, il prit soudain conscience que sa peur était vaincue et a pu observer, fasciné, le paysage qui défilait sous ses yeux. Et de citer le commandant de bord du vol qui devait le ramener à Zurich : « Je vous remercie pour la confiance que vous m'avez accordée, avait-il dit à ses passagers, mais n'oubliez pas non plus de faire confiance à un autre capitaine, celui qui nous accompagne jour après jour dans notre voyage sur cette terre. »

« Nous tombons dans le piège de croire que nous pourrions tout faire et tout avoir. Au contraire, nous devons essayer, dans la vie pleine de stress qui est la nôtre aujourd'hui, de chercher le silence, en nous-mêmes, devant nous-mêmes. C'est alors que reviendront l'espoir, la foi et une meilleure communication avec les autres. »

LA PEUR DU MONDE DANS NOTRE SALON



Dessins d'Einar Engebretsen. Couverture : L'homme dans la jungle de béton (Photo : OMS).

Lire aussi en page 13

un compte-rendu du colloque « Au service de la santé dans un monde malade » (Caux, juillet 85) au cours duquel est intervenu le Dr Labhardt.

« **N**ous ne savons plus qui nous sommes, ni tout à fait arabes, ni occidentaux. » Ce sentiment, que m'a partagé un jour un jeune Tunisien, soulève une des grandes questions auxquelles se voit confrontée sa génération, née après les indépendances dans le tiers monde. Ses parents et ses grands-parents ont vu leur société traditionnelle bouleversée par l'intrusion occidentale. Lui-même, privé de références stables et déchiré entre des repères contradictoires, ne sait pas comment se définir. S'il s'inspire du modèle occidental, il prolonge ce qui a été ressenti par les siens comme une blessure profonde. Un étudiant sénégalais à Paris me l'a fait comprendre quand il m'a dit : « Nous ne ressentons pas tellement la domination économique. Par contre, la domination culturelle, elle, est insupportable. »

Quant au modèle traditionnel, il peut avoir ses limites. Un père de famille camerounais m'a raconté l'épreuve qu'avait traversée sa famille. Marié à une femme d'une autre ethnie, il n'avait comme langue de communication avec elle que le français. Leur fils aîné, en conséquence, ne parlait le dialecte ni de son père ni de sa mère. Le drame est survenu le jour où le maître d'école a demandé à chaque enfant de raconter une histoire dans la langue de son ethnie. Il s'est mis en colère devant cet élève qui ne parlait que la *langue de l'étranger*. L'enfant fut traumatisé et ne put retrouver une vie normale qu'après des années, au cours desquelles il dut être suivi par un psychologue.

Ces rencontres et ces expériences faites avec des hommes de l'Afrique et du monde arabe m'ont conduit à m'interroger sur ce qui fait mon identité et sur ce qui me donne ma dignité. De mes propres expériences, je découvre que j'existe avant tout parce que je crois, par l'objectif que je me fixe, par la façon dont je vis. Ma combativité, mon attitude face à l'échec et la fidélité à ma conviction profonde m'aident à trouver ma place dans la vie.

Une force qui fait l'histoire

L'idée de développer une réflexion sur ce sujet m'a paru importante pour le tiers monde. Elle touche en effet à l'une des forces qui fait l'Histoire. Les vagues du renouveau islamique, par exemple, qui déferlent sur le monde musulman, se nourrissent de cette quête intérieure à chaque individu. Elles peuvent produire de bonnes choses dans la mesure où elles invitent chacun à approfondir ses convictions et à jouer un rôle dans la cité. Mais elles peuvent aussi être nocives quand elles se bornent au désir de s'affirmer différent. Les prises de position d'un Khadafi, même les plus invraisemblables, sont perçues par une bonne partie de la jeunesse arabe comme l'affirmation d'une identité face à un Occident placé en position dominante. La question de savoir si ce qui est affirmé a de la valeur en soi n'est pas toujours posée.

En Occident, le problème de l'identité nous concerne également si l'on pense à nos doutes sur nous-mêmes, à l'extravagance de nos punks, à nos taux de suicides, à l'intérêt grandissant pour la généalogie, au sentiment diffus que nous ne savons pas où nous allons.

IDENTITÉ

Une réflexion-témoignage

Je ne crois pas qu'un idyllique retour au passé qui nous ferait retrouver valeurs et traditions nous rendrait à nous-mêmes. Léopold Senghor l'a dit, nous sommes *tous* le produit d'un métissage culturel. L'identité n'est pas une donnée statique mais elle est un mouvement. Nous devons nous tourner résolument vers l'avenir pour le façonner à notre manière en nous posant la question : dans quel sens l'Histoire doit-elle aller ?

Nos héritages respectifs nous enrichiront dans la mesure où nous nous interrogerons sur les valeurs morales qu'ils portent. Au Zaïre, par exemple, ou à Madagascar, m'a-t-on dit, un jeune homme désireux de prendre femme doit, dans certaines ethnies, commettre un vol sans se faire prendre, afin de prouver à sa future belle-famille qu'il sera toujours en mesure de subvenir aux besoins des siens. En Ouganda, certains peuples vivent quasiment nus dans les forêts quand d'autres, marqués par l'Islam, sont très soucieux de ne montrer de leur corps que le visage et les mains.

Peut-être les islamistes du Sénégal donnent-ils leur préférence à leur croyance plutôt qu'à la *négritude* prônée par leur ancien président parce qu'ils trouvent, entre autres, dans un retour à leur foi, davantage de réponses à leur quête de valeurs morales.

Me regarder tel que je suis

Je reconnais en moi cette quête d'identité et de dignité dans mon désir très fort d'être quelqu'un, d'être capable à mes propres yeux d'accomplir quelque chose, d'être reconnu par les autres comme valable, sinon supérieur, d'être accepté par un groupe. Tout cela me rend prisonnier de moi-même et des autres. Je m'en libère en partie quand je sens que mes actes sont profondément bons, mais aussi et surtout en me regardant tel que je suis.

Ayant peu de confiance en moi et me laissant facilement impressionner par les fortes personnalités, j'ai été encouragé à me respecter moi-même par un ami guinéen décidé à rester fier de son pays en dépit de toutes les vicissitudes que l'on sait. J'ai compris que ma dignité ne dépendait pas tant de mes compétences que de ma décision d'être responsable sans limite. La noblesse de la tâche que je me fixe compte alors plus que le succès ou l'échec. J'ai éprouvé la paix de l'homme consacré.

T DIGNITÉ

de Frédéric Chavanne

A l'occasion d'un baptême, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer a donné une magnifique perspective de la mission dont chacun de nous est investi. Il souligne les acquis de la société où l'enfant est né et les valeurs spirituelles incarnées par sa famille ; l'enfant en sera l'héritier et le prolongateur. Il aura pour tâche de poursuivre l'œuvre que Dieu réalise génération après génération. ⁽¹⁾

La question de savoir ce que je vauds revient en moi à tout moment. Il m'est apparu plus fructueux de me soucier davantage de la façon dont je vis. Il y a quelques mois, alors que ma femme et moi préparions un départ à l'étranger, un incident concernant l'obtention de visas vint contrarier nos plans. J'ai laissé monter en moi la fureur et le mépris à l'encontre des responsables de l'incident. J'ai mis du temps avant de parvenir à élever mon attitude et à me dépasser moi-même. Mais, libéré du mépris et de la colère et peut-être fort d'une victoire sur moi-même, j'ai retrouvé ma joie... et ma dignité.

Face à celui qui menace ma dignité parce qu'il s'impose sans égard, je cherche le moyen d'être fort à ma façon. Craignant la confrontation, je préfère généralement refuser mon amitié en guise de représailles ou de punition. C'est peut-être la façon de se défendre du faible. Mais elle lui permet, en choisissant ses armes, de garder en soi quelque chose d'intact. C'est la méthode adoptée par le pygmée : « Tu crois pouvoir me dominer ? Je disparais dans la jungle. » C'est aussi le comportement d'un Soljénitsyne qui, arrêté par les agents du KGB, se soumet volontiers à leur interrogatoire, mais déjoue leurs calculs en leur opposant sa sérénité. ⁽²⁾ Le Christ, lors de son procès, ne répond pas aux accusations qui lui sont portées. Il laisse ses accusateurs face à leur propre logique.

Néanmoins, n'étant pas dans des situations aussi extrêmes et tenant à ne pas taire mes convictions, je dois apprendre à me battre autant que cela est possible, c'est-à-dire vaincre la peur de la critique et surtout de la confrontation. Je dois constamment entretenir en moi la fibre combative.

Face à l'échec

L'échec semble porter atteinte à mon identité et à ma dignité. Pourtant, il m'est arrivé d'avoir avec des amis des conversations durant lesquelles nous avons eu, de part et d'autre, le courage d'être honnêtes sur

nos échecs personnels ou sur nos combats face à quelques tentations. Ou bien encore des conversations qui nous ont conduits à prendre sur nous les échecs de nos peuples. Nous en sortions toujours avec un surcroît de dignité. Contrairement à ce qu'affirme le mythe du bon sauvage, un combat inéluctable doit se mener dans nos cœurs. Bien plus que les molles professions de foi en l'homme des humanistes, ce combat est le fondement de notre dignité.

De plus, l'échec ne doit pas nécessairement provoquer la honte. Il permet à chacun de trouver sa pleine dimension d'homme. Qui n'a jamais expérimenté l'échec est privé d'une expérience fondamentale. Il est tenté de s'ériger en juge et en Dieu. Il perd conscience de sa place comme créature de Dieu, infiniment petite et imparfaite. Si j'accepte mon échec, je peux alors porter celui de l'autre. Comme chrétien, j'ai souvent entendu dire que Jésus-Christ était venu porter le péché du monde. Cette phrase signifie aujourd'hui pour moi un acte d'amour fantastique. Si je porte en moi ta faiblesse, je peux t'élever au lieu de t'enfoncer. Ma dignité est celle que je donne à l'autre.

Ce que je crois

J'ai passé mon enfance et mon adolescence en Afrique du nord. Aujourd'hui en France, j'ai parfois le sentiment que la vie occidentale est en contradiction avec mon identité. Ma disponibilité, entamée par mes modes de consommation et par des biens à gérer, limite ma capacité d'accueillir l'autre et m'éloigne de ma conviction profonde. Si je n'y prends garde, je me sens vite dépossédé de moi-même. Je retrouve ma propre substance dans la prière mais j'ai besoin d'être désencombré pour avoir envie de prier.

J'ai parfois envie d'apprendre par cœur certaines vérités auxquelles je crois. C'est la méthode utilisée dans les écoles coraniques où l'on fait apprendre par cœur aux enfants des versets du Coran. Il ne s'agit pas seulement d'acquiescer un automatisme mais de s'imprégner de vérités profondes. Plusieurs amis musulmans m'ont affirmé être portés dans la vie par ce qu'ils ont appris dans leur enfance à l'école coranique.

Enfin je puise ce que je veux être dans la vie des grands croyants : le message révolutionnaire du Christ et des apôtres bien sûr, la détermination d'un Mahatma Gandhi ou d'un Martin Luther King, le témoignage silencieux d'un Charles de Foucault, la compassion sans limite d'une mère Teresa, etc. Tous, ils m'invitent à considérer pour avantage ce qui était inconvenient et pour inconvenient ce dont je pouvais me prévaloir, pour reprendre l'expression de Paul de Tarse. Parfois cela m'entraîne à me couper de ceux auxquels je pouvais naturellement m'identifier. La question est de savoir si j'appartiens au monde ou si j'appartiens à Dieu. Car ma soif d'être reconnu ne s'éteint tout à fait que dans la certitude d'être voulu et reconnu par Dieu. Ma dignité est avant tout spirituelle. Se savoir enfant de Dieu, c'est déjà mettre le doigt sur une dignité inaliénable. Mais ce n'est pas sans conséquences pour ce que je fais de ma vie.

1) Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité ; p. 303 et suivantes. Labor et Fides.

2) Le chêne et le veau ; p. 407. Seuil.

DEUX INITIATIVES DE TERRAIN

Ici une guerre civile, là une urbanisation galopante. Il y a des problèmes, dans le tiers monde, qui paraissent à première vue insurmontables. Les deux témoignages qui suivent relatent des initiatives prises

par des individus fortement motivés. Quand des résultats sont tangibles, l'énormité du problème pèse moins et l'on peut compter sur la contagion de l'exemple.

EN THAÏLANDE, DÉVELOPPEMENT RURAL ET RESPONSABILITÉ HUMAINE

Le district de Khao Kor, où se déroule le projet de développement rural qui porte le même nom, se trouve dans les marches nord-est de la Thaïlande, une région qui, durant les années 70, fut ravagée et dépeuplée à la suite d'une action de guérilla antigouvernementale. Il y a sept ans encore, les habitants qui ne s'étaient pas exilés dans les grandes villes vivaient dans une très grande pauvreté. Aujourd'hui, le projet Khao Kor concerne neuf mille villageois, qui envoient quotidiennement 10 tonnes de légumes dans les marchés de Bangkok.

Responsable de cette floraison de choux, de pois et d'asperges : une jeune agronome de vingt-neuf ans, Rosukon Poompanvong, que nous avons rencontrée à Caux au mois d'août dernier. Encore étudiante, elle avait visité le district de Khao Kor et ce qu'elle avait vu l'avait horrifiée. Une fois diplômée, il y a six ans, elle était parvenue à convaincre les autorités militaires, qui administraient la région à la suite de la guérilla, de soutenir son projet de développement rural. Aujourd'hui, c'est une réalisation modèle admirée par tous, avec un fort contenu d'espoir dans un pays devant faire face à la pénurie alimentaire. Chaque année, le roi ou un membre de la famille royale vient faire une visite sur place.

Les haricots en quarante jours

Après avoir repris le contrôle de la région, l'armée thaïlandaise avait fait venir des colons du reste du pays. Parmi ceux-ci, des habitants de bidonvilles, des

anciens combattants, bref tout un kaléidoscope de gens, qui n'avaient pas forcément d'expérience dans le domaine agricole.

Durant un an, les colons vécurent dans des baraques provisoires, le temps de construire de vrais villages. Puis chaque famille reçut une maison et 2,5 hectares de terrain, qui peuvent être transmis d'une génération à l'autre, mais pas vendus.



Rosukon Poompanvong

L'ensemble du projet concerne 50.000 hectares de terrain montagneux, autrefois boisé et fortement marqué par l'érosion. Avec soixante jours de pluie par an s'étalant sur six mois, la terre est très fertile, pourvu qu'elle soit irriguée. Les villageois peuvent alors planter quatre récoltes de choux et d'haricots par an, ces derniers parvenant à maturité en quarante jours ! Des petits barrages ont été construits pour retenir la précieuse eau de pluie.

Rosukon Poompanvong et ses dix assistants ont appris aux villageois à édifier des petites terrasses, à planter des arbres pour combattre l'érosion et à faire alterner les récoltes pour conserver au sol sa fertilité. Ils contrôlent les résidus d'insecticides sur les produits et font certaines expériences de lutte biologique contre les insectes et rongeurs, de façon à protéger les fermiers comme les consommateurs.

Pour que le projet fonctionne, il fallait s'assurer des débouchés. Les responsables du projet essaient de former les villageois à être vigilants aux fluctuations du marché de Bangkok. Par exemple, ils ont lancé la production d'asperges d'hiver, dont le prix est très élevé en ville. Deux fois par semaine, ils visitent chaque famille et distribuent à crédit semences, engrais et insecticides. Lorsqu'il y a profit, 30 % sont reversés à la coopérative pour l'achat des fournitures, des outils et du gros et petit bétail.

Et le développement moral ?

La détermination personnelle de Rosukon a joué un rôle décisif dans le succès de l'opération. « Ma mère venait d'un milieu aisé, dit-elle, mais elle a perdu tous ses biens. Nous avons donc dû travailler très dur. A l'université, je ne pouvais pas m'empêcher de penser aux pauvres et à la façon de les aider. » Lors de sa première expédition à Khao Kor, son chauffeur l'avait prévenue :

« Personne d'autre ne vient ici que les militaires. C'est trop dangereux. » De fait, son ouïe a été affectée à cause du bruit constant des armes à feu ; elle a perdu des amis dans les combats et a risqué sa vie à plusieurs reprises.

Il lui a fallu d'abord convaincre les colons de la valeur de son projet. L'un d'entre eux, raconte-t-elle, buvait trop et maltraitait sa femme et ses enfants. Soixante jours durant, nous l'avons forcé

à se lever à six heures chaque matin pour aller travailler aux champs. A la fin, lorsqu'il a reçu son argent, il était tellement heureux qu'il disait à tout le monde : voyez tout ce que cela me rapporte de ne plus boire ! Par la suite, beaucoup d'autres abandonnèrent la boisson. »

Evidemment, le mobile du profit ne suffit pas. Rosukon craint que cela n'entraîne corruption et excès de

concurrence entre les villageois. Mais sans le profit, comment aider ces gens à travailler ensemble et à se battre pour la qualité de leur production ? C'est cette préoccupation qui l'a amenée à Caux car, dit-elle, « le développement technique pose moins de problèmes que le développement moral, qui, lui, est infiniment plus important. »

MARY LEAN

PAPOUASIE : FORMATION PRATIQUE ET FORMATION DU CARACTERE

Juin 1985 : l'état d'urgence, comprenant notamment un couvre-feu, est déclaré à Port-Moresby, la capitale du pays. Dix ans après son indépendance, la Papouasie-Nouvelle Guinée connaît des troubles graves : des groupes de jeunes hooligans, nommés *rascals* (même mot que le français racaille) font régner la peur dans la ville, cambriolent, violent, assassinent. Ils se recrutent parmi les vingt mille immigrés de l'intérieur, des jeunes sortant de l'école primaire mais ne trouvant ni emploi ni place dans un établissement secondaire. Rejetés dans les bidonvilles entourant la capitale, ayant totalement coupé leurs liens traditionnels d'avec la population papoue dont ils sont issus, ils n'ont aucun but de vie.

Dans un pays où 85 % de la population est rurale et vit encore d'une économie de subsistance, on aime l'expression : « travail à la base ». Dans la province de Milne Bay, au sud-est du pays, une initiative de « travail à la

base » est en cours. Malgré ses dimensions modestes, elle s'attaque directement aux causes du problème des *rascals*. Elle fut lancée il y a un an par Dumodi Wolaka Ekoeko, un de ces nombreux garçons n'ayant pas pu être admis dans une école secondaire. Il avait eu alors la chance d'être choisi pour aller suivre un stage de formation du Réarmement moral en Australie. A son retour, il avait mis sur pied une campagne intitulée *Lauwasi*, un mot de la langue *suau* voulant dire impact. Il s'agissait de former des jeunes, de leur donner un but de vie valable.

Quinze jeunes villageois de la région participent au *Lauwasi*. Six mois durant, ils sont allés de village en village, y séjournant une semaine chaque fois. Le jour, ils aidaient aux travaux des champs et de la collectivité. Le soir ils organisaient des concerts et présentaient des sketches illustrant leurs idées et leurs convictions. En cours de route, d'autres jeunes se joignaient à eux.

Tous témoignent de la vie nouvelle qu'ils ont commencée, de leur décision de donner leur vie au Christ. Dans leurs villages d'origine et vis-à-vis de leurs familles, ils deviennent des éléments responsables.

Wallace, par exemple. Après un séjour en prison, il apprend à se mettre à l'écoute de la voix de Dieu. Il lui vient : « Oublie tout ce qui a dominé ta vie jusqu'à présent. Cela ne sert à rien de perdre ton temps. Va remettre les choses en ordre avec tes parents. Tu leur as désobéi et tu les as trompés. » Pour lui, c'est un rai de lumière qui illumine sa vie.

Coprah et rotin

Ou Lili, qui va voir le directeur de son ancienne école pour réparer ses torts (elle avait utilisé le téléphone de l'établissement sans payer). Après cet acte de courage, le directeur l'invite à parler de son expérience à toutes les classes réunies.

Depuis six mois, les membres du *Lauwasi* sont basés à Alotau, la capitale provinciale. Ils récoltent le coprah, fabriquent des meubles avec du rotin ramassé dans la jungle. L'argent gagné qu'ils arrivent à mettre de côté, ils le consacrent à la création d'un centre de formation destiné à d'autres jeunes comme eux. Ils veulent que ce centre associe la formation pratique et la formation du caractère.

Une expérience « à la base » qui fait renaître l'espoir pour le pays.

RON LAWLER

Articles traduits du bimensuel New World News (Londres).



Village papou

« Pour l'Amour de demain » en Moselle...

Lors de la semaine du 4 au 9 novembre, plusieurs projections du film *Pour l'amour de demain*, qui évoque l'expérience d'Irène Laure, ont été organisées en Moselle par la fille et le gendre de Mme Laure, M. et Mme Charles Danguy.

« C'est un film qui apporte l'espoir, a dit lors d'une de ces soirées un membre du gouvernement français. Aucune situation n'est irrémédiable. »

Une mère de famille a dit pour sa part : « Ce film nous aide à voir ce que chacun de nous peut faire là où il se trouve aujourd'hui. »

Enfin un cheminot à la retraite : « Cette femme a pu pardonner car elle a trouvé le pardon en elle-même d'abord. »

... et outre-Atlantique

La première nord-américaine du film *Pour l'Amour de demain* s'est déroulée le 5 octobre dernier à Sorel, près de Montréal, ville industrielle située au bord du Saint-Laurent, à l'occasion d'un colloque réunissant des partenaires de la vie économique de cette région durement frappée par la crise.

Le journal local *Les 2 Rives* a publié le 15 octobre, sous la plume de Pierre Girouard, professeur de philosophie au CEGEP (collège) de la ville, un long article sur le film.

L'auteur y souligne d'abord que la petite salle du CEGEP était ce soir-là devenue « le théâtre d'un événement peu ordinaire : la première nord-américaine d'un document biographique sur une célébrité française. » Il évoque ensuite la vie d'Irène Laure, « née avec le vingtième siècle, à peu près au moment où Jaurès s'efforçait d'ouvrir les yeux de l'Hexagone sur certaines réalités » et souligne

que la vie de cette femme fut placée sous le « signe de la classe et de la conviction ».

« Irène Laure, poursuit-il, se révèle tout de suite comme cette femme qui a toujours tâché d'aller jusqu'au bout d'elle-même, celle qui a servi comme infirmière au cours des deux guerres, celle qui a eu le cran d'organiser une marche silencieuse pour empêcher la diminution des rations alimentaires à Marseille, celle qui ne connaissait pas la peur, celle qui, en 1945, a été élue député socialiste aux côtés de quelque trente-quatre autres Françaises, celle qui fut aussi désillusionnée qu'elle avait espéré de la politique, à cause des divisions partisanses. »

Rappelant ensuite la démarche qui a fait d'Irène Laure un des artisans de la réconciliation franco-allemande et de la réunification de l'Europe, Pierre Girouard conclut par ces lignes : « *Pour l'Amour de demain*, un film super-touchant, un témoignage vibrant de la part d'un personnage très intense, aussi grandiose que sincère. »

Lors de la rencontre franco-allemande qui s'est tenue en septembre dernier à Haguenau, en Alsace, un fonds avait été ouvert pour le doublage en espagnol du film sur l'expérience d'Irène Laure. Les contributions rassemblées au terme du week-end ont représenté la moitié des frais de production d'une copie en espagnol. Celle-ci a pu prendre place dans les bagages de la petite équipe française qui s'est envolée fin octobre à destination de l'Amérique centrale pour y participer à trois semaines d'action.

Une autre copie du film devrait bientôt traverser l'Atlantique. Plusieurs jeunes français et allemands ont décidé de prendre à leur compte la gratitude de Mme Laure à l'égard des Américains venus

secourir l'Europe pendant deux guerres mondiales. Ils veulent offrir à l'équipe nord-américaine du Réarmement moral un exemplaire du film.

Saint François en Lorraine

En octobre dernier, les Franciscains de Lorraine ont fait appel à Michel Orphelin pour présenter dans leur région le message de François d'Assise, « cet homme du



moyen-âge en avance sur son temps et devenu un modèle pour le monde », selon l'*Est républicain*, du 27 octobre. Le quotidien se faisait l'écho d'une veillée qui avait eu lieu deux jours auparavant chez les Clarisses de Metz : « Il a fallu ajouter beaucoup de chaises dans la chapelle pour qu'un public nombreux puisse suivre ce témoignage de qualité qu'est *Un soleil en pleine nuit*. »

Le week-end précédent, à Sarrebourg, six cents jeunes avaient aussi assisté au spectacle dans sa version simplifiée telle que la propose maintenant Michel Orphelin. « Une véritable expérience spirituelle avec humour et simplicité », selon le *Républicain lorrain* du 27 octobre, qui évoque les grands moments de la journée de réflexion sur saint François d'Assise organisée par les responsables religieux de la région, en présence de l'évêque de Metz, soucieux de transmettre un message à l'adresse des adolescents et de raviver le feu de leur foi.

CAUX (Suisse) Session d'hiver

Du 27 décembre
à 17 h.
au 5 janvier

Renseignements et inscriptions à nos adresses ou au Secrétariat des conférences, 1824 Caux, Suisse
Tél. : 021/63.48.21

Panchgani (Inde)

Dialogue sur le développement 4 - 11 janvier 1986.

Pour la sixième année consécutive se déroule dans le centre du Réarmement moral en Inde une conférence internationale consacrée aux problèmes du développement.

Le discours inaugural sera prononcé par le Dalai-lama.

« Ne faudrait-il pas voir le développement, peut-on lire dans le document d'invitation, comme une notion avant tout humaine et non purement économique, une notion englobant tout l'homme et son bien-être autant intellectuel et spirituel que matériel ? « Les privilégiés du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest ne pourraient-ils pas aider à réaliser la vision : Il y aura du travail pour tous les bras, de la nourriture pour toutes les bouches et pour tous les cœurs un idéal vraiment satisfaisant ? »



Le Dalai-lama

UN ÉCHANGE ENTRE PATIENTS ET PRATICIENS

Deux idées-force se sont dégagées de la session organisée à Caux du 19 au 21 juillet 1985 intitulée « Au service de la santé dans un monde malade » : la coopération nécessaire avec et autour du malade pour assurer sa santé ; les aspects éthiques de la recherche médicale.

La coopération au sein de l'équipe médicale est une chose. Mais celle qui associe aussi pleinement le patient en est une autre. C'est un processus qui n'est pas naturel à l'homme. Il demande un apprentissage et suppose une communauté de buts et une ouverture sur ce qui se passe dans le cœur et l'esprit de chacun.

Nombreux sont les patients qui se présentent chez le docteur pour lui faire une longue liste des symptômes dont ils souffrent tout en se gardant bien de révéler les causes premières. Mais la profession médicale a aussi quelque chose à apprendre du patient, notamment sur tous les facteurs qui, au-delà du traitement proprement dit, contribuent à sa santé.

La session médicale de Caux a donné la parole aux patients autant qu'aux praticiens. C'est ainsi qu'un syndicaliste anglais a parlé avec beaucoup de simplicité de l'hostilité qu'il avait longtemps éprouvée à l'égard des médecins, mais aussi des liens de confiance qui se sont tissés avec ceux-ci à l'occasion de la maladie et de la mort récente de sa femme.

La joie de faire appel à nos ressources intérieures

D'autres patients ont apporté le témoignage de la sérénité qu'ils ont découverte au travers de leurs difficultés de santé. « Quand j'essaie de garder le contrôle de ma vie, je suis perdante, a déclaré une Américaine atteinte depuis longtemps d'un cancer ; mais quand je remets ma vie entre les mains de Dieu, je suis gagnante. » Une femme suisse lourdement handicapée depuis un grave

accident de voiture a confié que très souvent, dans son lit d'hôpital, elle s'était posée la question : « Qui donc prend soin des médecins ? » et a ainsi senti grandir en elle un sens de responsabilité pour les membres de cette profession.

Après avoir rappelé les limites de la science médicale face aux problèmes de toute une société, un jeune praticien des Etats-Unis, le Dr Mike Montgomery, a ajouté : « Les médecins doivent accepter d'être d'humbles membres d'une équipe qui comprend aussi le patient, plutôt que de vouloir toujours être aux commandes. Si nous savons en général ce que nous pouvons faire pour un patient, la question de savoir *comment* le faire reste souvent entière. Pourrions-nous aussi redécouvrir la joie de faire appel à nos ressources intérieures lorsque le traitement approprié n'existe pas ? »

Partager mon temps entre la science et les gens

Au sujet de la recherche médicale, la formule « Publier ou disparaître » est le prétexte trop facilement avancé par les chercheurs pour justifier leur désir de se mettre en avant. Y a-t-il une réponse à ce dilemme ? Peut-on discerner un grand schéma directeur pour la recherche médicale qui aille au-delà des désirs de carrière et de sécurité individuels ?

Christine Beyeler, rhumatologue suisse, s'efforce de combiner la recherche avec l'exercice quotidien de sa profession. « Comment partager mon temps entre la science et les gens ? » se demande-t-elle. A ses yeux, la question des mobiles est essentielle. Une honnêteté rigoureuse avec elle-même à ce sujet lui est d'une grande aide ainsi que la recherche de l'inspiration divine sur le bon équilibre à trouver, le soin quotidien des patients permettant de tempérer ses enthousiasmes scientifiques.

« Le bien, a rappelé le Dr John Lester, de Birmingham, est souvent l'ennemi du mieux. » Même si le désir

passionné et légitime d'apaiser des souffrances, la volonté de percer les secrets de la vie sont mises au service du mieux-être de l'humanité, ils peuvent, quand la foi et les impératifs moraux sont absents, contribuer à enfoncer le monde dans le matérialisme et à faire miroiter aux yeux des hommes le but illusoire d'un paradis sur terre.

« Marx, a-t-il rappelé, avait en vue l'amélioration du sort de la société, mais sa philosophie s'est soldée pour des multitudes par la perte de liberté et la destruction massive de la foi. De même le progrès scientifique, utilisé sans motivations claires, peut aboutir aux mêmes résultats. »

Au service du tiers monde

Le Dr Lester a ajouté que des sommes considérables étaient utilisées dans les sociétés occidentales pour prolonger un peu plus la vie de quelques individus. « Je suis tout à fait en faveur de la recherche, a précisé le praticien anglais, mais la direction donnée à cette recherche dépend autant de la philosophie que les hommes donnent à leur existence que de l'état des connaissances humaines. »

Très peu de chercheurs formés en Europe utilisent leur science au service du tiers monde, constate pour sa part Inga-Maja Rydholm, une infirmière suédoise. Ces considérations ont amené un Indien présent à ces journées médicales à inviter les participants à tenir leur prochaine réunion dans son pays pour qu'ils puissent connaître de plus près les problèmes auxquels sont confrontés des pays comme le sien.

J.J. ODIER



Irène Laure photographiée chez elle, à La Ciotat.

LE FILM « POUR L'AMOUR DE DEMAIN »

Une page d'histoire,
un itinéraire spirituel

Il est rare qu'un film documentaire fasse vibrer les cordes les plus profondes du cœur humain. C'est pourtant bien ce qui se passe lorsqu'on assiste à la projection de *Pour l'amour de demain*. Le film retrace le chemin spirituel, le drame de conscience vécu après la seconde guerre mondiale, et depuis, par une militante socialiste française, Irène Laure. Infirmière, elle a intensément ressenti les souffrances des deux guerres. Révoltée par l'occupation étrangère, militante responsable dans la Résistance, en Provence où elle s'est mariée et a élevé ses enfants, elle a laissé la haine de l'adversaire submerger son idéal internationaliste. Réalité bien compréhensible quand on sait que son propre fils a été torturé par la Gestapo.

En 1947, répondant à la sollicitation de responsables du Réarmement moral, elle se rend à Caux, le centre de confé-

rences nouvellement ouvert sur le flanc des alpes suisses. Elle aspire à contribuer à la reconstruction de l'Europe, elle est prête à tout ... sauf à ce qui lui est proposé à Caux : rencontrer des Allemands. Son cœur, à peine entrouvert, se ferme à nouveau, devient le théâtre d'un terrible débat intérieur. Ne trahit-elle pas son combat de résistante, son idéal de patriote ?

L'instant du pardon

C'est là que le film cesse d'être une suite d'images et de sons. Il semble s'arrêter quelques secondes comme s'il saisissait l'instant du choix, du cœur qui brise son carcan de haine, du pardon qui s'accepte et qui se donne.

Le réalisateur David Channer à l'œuvre.

Tout devient alors possible. Irène Laure se rend en Allemagne pour prolonger le geste du cœur. On survole avec elle les ruines de Berlin, en une séquence interminable et presque insoutenable. Aux femmes de l'ancienne capitale du Reich, elle dit simplement : « J'ai souhaité la destruction de l'Allemagne et sa disparition de la carte du monde. De ma haine, je vous demande pardon. »

Pas un mot de plus. Pas de justification, comme si dans ce drame universel, elle seule est coupable. Et c'est cela qui touche les Allemands au plus profond d'eux-mêmes.

Mais après cette expérience, peut-elle simplement retourner dans sa Provence paisible et ensoleillée ?

FICHE TECHNIQUE

Titre : Pour l'amour de demain

Durée : 45 minutes.

Versions actuellement disponibles : français, espagnol.

Versions en préparation : anglais, allemand, suédois.

Prix du film 16 mm : 9.300 F

Vidéo : des versions vidéo sont en préparation.
Prix non encore fixé.

Réalisateur : David Channer.

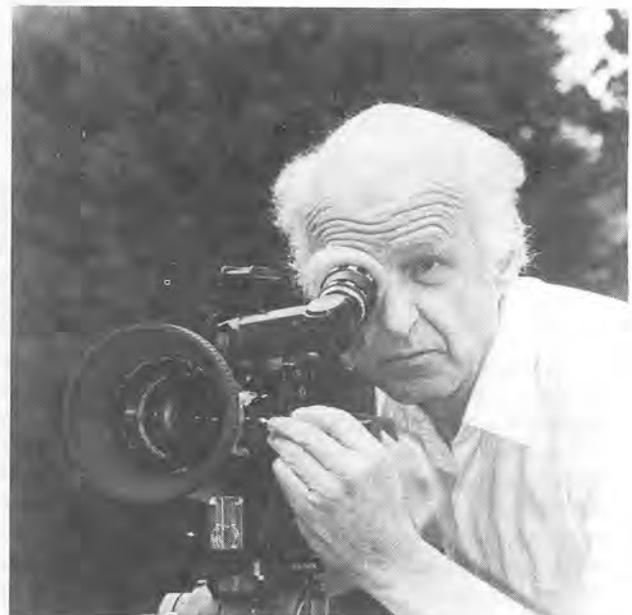
Montage : Ian Corcoran

Son : Adrian Burkhardt

Commentaire français de Michel Sentis, dit par Michel Orphelin.

Les commandes sont à adresser à :

Réarmement moral :
- 68 Bd Flandrin, 75116 Paris
- 1824 Caux / VD, Suisse.



La haine est, hélas, le lot du monde d'après-guerre. Le Japon, l'Inde, les Etats-Unis, l'Afrique noire, le Vietnam et plus de quarante pays accueilleront Irène Laure, qui emporte avec elle son message de pardon et de réconciliation.

Seule issue possible

Les lumières se rallument. Quarante-cinq minutes se sont écoulées, mais aussi plusieurs décennies. Ce qui a défilé sous nos yeux, c'est un extraordinaire document historique sur l'Allemagne de 1945 et sur certaines des premières approches de la réconciliation des ennemis héréditaires, mais aussi un itinéraire humain bouleversant.

Pourtant les moyens techniques sont simples. Des interviews d'Irène Laure elle-même, dont la voix et le visage, à 85 ans, vibrent comme à 45. Des témoignages recueillis en Allemagne, en Amérique, des instantanés, des bandes d'actualités qui nous font revivre les grands moments.

En quelques instants, on aura compris deux choses essentielles : dans un monde plus déchiré que jamais, le pardon est la seule issue possible. Il a pu s'incarner en une Française qui ne s'y attendait probablement pas. Il peut donc s'incarner demain en vous et en moi.

J.-J. O.

*Pour retrouver des articles
qui vous ont intéressé...*

*Pour rafraîchir votre
mémoire sur certains faits...*

*Pour garder l'ensemble des
numéros de l'année en un seul
document solide et pratique*

Commandez aujourd'hui

**la COLLECTION RELIEE
des N° de CHANGER 1985**

à nos adresses (voir page 2)

FF 100

Fr.s. 28. -

CHANGER 1985 - Index N°s 159 à 170

SUJETS DU MOIS TRIBUNE DU MONDE NOTRE TEMPS

	N°s
L'AFRIQUE DU SUD au fil de nos rencontres (F. et N. Chavanne)	163
Les syndicats noirs en AFRIQUE DU SUD (Pierre Spoerri)	160
ANGLETERRE: des chômeurs créent des emplois (Tom Jones)	160
Les AMERICAINS ont besoin d'amis (M. et C. Koechlin)	161
Rajmohan Gandhi interpelle l'AMERIQUE	163
Vivre ensemble en EUROPE	169
Le sous-continent INDIEN (Charis Waddy)	162
IRLANDE: se libérer du carcan de l'histoire (J. Hore-Ruthven)	159
De LIVERPOOL à Turin, la main tendue	169
La MALAISIE (K. Haridas)	162
L'accueil de la VIE (Y. Dupoyet)	165/166
Lettre de SANTIAGO (J.L. Nosley)	163

SPECIAL AFRIQUE - N° 164

A la rencontre de CAMEROUNAIS (F. Chavanne et J.J. Odier)	
Réconcilier tous les GUINEENS (M. Bah)	
Demain mon continent (un diplomate africain)	
Un fermier du Karroo (R. Kingwill)	

REFLEXIONS/ REARMEMENT MORAL

Fenêtre sur COUPLE (D. Sagnol interroge J.J. et M.L. Odier)	159/160
Quelle vision pour l'EUROPE ? (D. Dommel)	162
La nouvelle tâche des FRANCAIS et des ALLEMANDS (M. Sentis)	160
IDENTITE et DIGNITE (F. Chavanne)	170
Pour une JOIE toujours neuve (H. Nouwen)	167
REARMEMENT MORAL et engagement chrétien (M. Sentis)	162
Le REAR... quoi ? (J.J. Odier)	162
STRESS et peur dans la vie moderne (F. Labhardt)	170
SUISSE: une politique d'ouverture (E. Brunner)	168

DANS LA MELEE/ TEMOIGNAGES/ PERSONNALITES

Hatem AKKARI	161
Mahmoud BAH	164
Sushoba BARVE	163
Frank BUCHMAN	169
Aad BURGER	160
Angelo FORTE	162
Roland KINGWILL	164
Rosukon POOMPANVONG	170

Jacqueline PELLERIN	161
Muriel SMITH	169
Julie TAN	169
Andrew WEBSTER	168

RECITS/DIVERS

Dans une ville ANGLAISE, désamorcer la tension (H. Shukla)	159
Par qui CHANGER vous parvient	165/166
S'EVADER, et puis après ? (J. de Lavallée)	167
Dans une entreprise INDIENNE (G. Gigand)	164
Pour l'amour de demain, film sur I. LAURE	170
Un SANTON sans cadeau (J. Piguët)	170
THAILANDE, PAPOUASIE, deux initiatives de terrain	170
Quatre semaines en TURQUIE (A. Auger)	165/166

LIVRES

Frank BUCHMAN (Garth Lean)	169
Tatiana GORITCHEVA (Nous, convertis d'Union soviétique)	161
Pour l'Amour de demain (I. LAURE par J. Piguët)	167
Emmanuel LEVINAS: Ethique et infini (Ph. Lobstein)	164
Oltre la notte di Piombo (Gigi MONCALVO)	167
Dom Marcel PIERROT: Les disciples d'Emmaüs	163
Des LIVRES pour l'été	165/166

RENCONTRES/COLLOQUES

Dialogue V à PANCHGANI	161
Rencontre franco-britannique d'AGRICULTURE	159
Rencontre franco-allemande à RASTATT	161
Rencontre de jeunes: Le FUTUR est en nous	163
Colloque sur l'INSECURITE urbaine	159
Rencontre à WASHINGTON	165/166

et 167

SPECIAL CAUX 1985 N° 168

ASIE: Le visible et l'invisible	
ECONOMIE: des défis surhumains	
La FAMILLE: force croissante	
Forum des JEUNES	
IMMIGRATION: concertation européenne	
Présence des MEDIAS	
SUISSE: une politique d'ouverture (E. Brunner)	
Colloque MEDICAL de Caux	170

Dans 56 pays, on lit...

...changer



Des signes d'espoir derrière l'actualité. Des réflexions sur les choix éthiques auxquels nous sommes confrontés. Des faits qui confirment que l'homme peut être changé et changer son environnement. Tous les mois, seize pages qui aiguillonneront votre courage.

Abonnez-vous

Abonnez vos amis

(voir bulletin en page 2)